

Auteur : GGT

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

Coucher de Lune...

LES CONFESSIONS OBSCENES D'UNE AME

Un recueil de pensées écrites exclusivement pendant la nuit en état de fatigue qui commentent et témoignent l'essence obscène de la vie, le caractère pornographique de la pensée : la Poésie.

Ecrit par les ténèbres.....

2008-2009

Prélude:

Nouvelle Lune

“On va assister à un coucher du soleil, un comme il n'y en a jamais eu et il n'y en aura plus, le lendemain le jour sera le même mais la nuit aura changée pour toujours, plus aucun repos et répit, éclairés par les ténèbres les monstres et les créatures immondes apparaîtront devant nos yeux sans pudeur et dévoreront nos paupières ; plus rien ne pourra alors différencier un cauchemar d'un autre ...Les plus forts mourront, les plus faibles subsisteront, les plus chanceux oublieront, les maudits comprendront ; et moi ? Moi j'observerai le paradoxe de mon impuissance violer avec absurde, terrifiante, terrible et tremblante violence personne d'autre que toi.... »

“Les temps changent ; que les hommes meurent, que les choses et les valeurs et les certitudes et les libertés disparaissent est sans importance ! Ce qui n'est pas insignifiant c'est que cette nouvelle ère soit caractérisée par l'absence d'espoir de pouvoir remédier aux choses, qu'elle soit dépouillée de la volonté de combattre pour reprendre tout ce que nous n'avons jamais eu et nous perdons constamment ; ceci me fait peur et j'espère qu'écrire pourra me donner un peu de courage pour faire face à cette situation vu que la nuit ne nous considère plus digne de conseils et ne veut m'accorder rien d'autre que le vide du temps perdu les yeux fermés la tête sur un oreiller qui ne sera plus jamais doux et moelleux, plus aucun espoir d'oublier ou de reposer. »

« Notre siècle est « redécadent », est un décadentisme qui revient et qui a perdu son mouvement, une larme qui ne veut pas couler. C'est un siècle qui est difficile à cerner et complexe, quasiment incompréhensible, et là est bien le problème..

On ne peut pas l'appeler maudit avec le mince doute que la métaphysique n'existe pas car les symptômes sont trop évidents et bien qu'à ce jour aucune médecine douce n'existe, mis à part l'euthanasie, il est clair que ce siècle est malade, que la maladie est là, une maladie qui semble sans espoir de guérison, sans remède possible.

Et si nous le regardions, enfin, à la lumière de la nuit il serait sans doute trop tard.

Les couleurs nécessaires que l'on aurait du découvrir sont d'autres que celles que nous pouvons voir, les sons eux aussi sont d'autres, les sens, les sentiments, les dieux, tout ce que nous avons et avons eu est désormais inutile, nous sommes désormais un siècle sans passé et il est bien dommage que cette inutilité n'apparaisse évidente que maintenant... »

« J'espère que la Lune, la nuit et la fatigue pourront me chuchoter ce qu'il reste à faire.

Sans amour je désire connaître ces nouveaux commandements pour pouvoir crier « en avant ! » à une humanité qui en faisant un pas de plus se perdra pour toujours ou bien pour que l'inexistence de quelque chose capable de redonner un peu de dignité à une vie devenue putain puisse me donner la force de regarder avec plaisir, sans parler ni même gémir, sans bouger ni même tomber, la fin de tout sans avoir essayé de l'éviter, sans avoir combattu ni même prié. »

«Le purgatoire n'existe pas, c'est la lune qui me l'a appris, et depuis j'ai un grand besoin de me confesser... Mais ce que je vais vous dire, ce que j'ai pensé (et donc fait), ces choses (qui sont les miennes) sont si graves que je dois les écrire en cachète... Je dois me cacher du jour, du monstre en moi qui aime parler d'amour !

Je dois me cacher de mon cerveau, cerebro et cerbère qui reposé est toujours prêt à me faire croire d'avoir raison, à me défendre sans amour, juste parce que sa fonction chimique est celle de faire que la vie continue en moi, même au cout de se duper.

Pour cette raison la nuit est le moment idéal pour défendre ce qu'il y a d'important, ce qui sait que la vie sanguinaire qui coule dans mes veines existe uniquement parce que nous vivons le long d' une pente escarpée et que la loi de la gravité est inflexible, et non pas parce que mon cœur se charge de la faire circuler : il est bien trop fainnant, trop noble et surtout bien trop fatigué... »

« La nuit ce que je défends c'est l'âme et l'esprit, la nuit est le moment idéal pour écrire ce qui n'a aucune raison d'être lu mais en a tellement d'être écrit... La nuit et la fatigue, quand le monstre est trop fatigué pour prévaloir sur la bête que je suis, me donnent l'opportunité de regretter et de me repentir à travers la douleur physique d'un corps trop fatigué même pour se masturber, et d'une âme paralytique, les jambes et les bras lacérés par le souvenir d'une conscience innocente, qui rêve d'ascensions sans jamais dormir sereinement... »

La nuit est entrain de me révéler un secret :

Comment arriver all' absurde et insensé bonheur !

Car toujours ainsi il est...

Mais tout à coup mes yeux sont lourds, je me sens épuisé et mes mains refusent d'écrire...

C'est donc avec frayeur ce soir que je fermerai mes yeux, que j'écraserai avec mes paupières le secret qui me fut révélé.

C'est donc comme un monstre, avec la nausée de moi même, que demain je les rouvrirai et que j'aurai tout oublié.

Avec résignation que je lui creuserai une tombe juste sous mes yeux, j'enterrai ce secret dont j'étais si indigne qu'il à préféré se suicider en sautant du haut de ma mémoire avec dégoût mais sans regret.

Mais c'est avec espoir que j'écris, car si le soleil est en moi alors ce rêve brulera mais j'espère de tout cœur qu'une Lune en moi amortira sa chute et le bercera dans un de ses cratères.

..Puis j'ai chaud, mais dehors il fait froid et dedans je sens la glace et le gel de l'envie, j'envie ce secret et ce qui est entrain de lui arriver.

J'ai chaud, je l'entends qui cri parmi mes plumes, une nouvelle fois il arrive ce que ne soulage pas l'habitude :

Ce secret et mes rêves sont entrains de bruler...

J'envie alors l'amour avec lequel ces flammes enlèvent et enlacent la vie de ce qui est mort avant même d'exister.

Mais c'est avec douleur, conscient que la lune n'y étais pas, dans d'atroces souffrances, qu'une nouvelle fois le temps d'un battement de cil je suis un infiniment plus vide ;

et ce matin la douleur de la lumière frappant mes pupilles me fait oublier le besoin d'amour de l'enfant sans ciel que je suis, me libère de ma jalousie vis à vie de ce secret par les flammes accueilli, et ne me laisse que la convoitise de cesser d'exister.

Crépuscule Comblé :

Premier croissant

« Cette petite chambre dans ce petit appartement de ce petit immeuble de cette petite rue dans ce petit quartier de cette petite ville... Tout ça devient infiniment grand la nuit... »

«Nos certitudes sont les sables mouvants de ce désert d'amour où nous vivons selon les lois de la jungle. Plus j'observe ces bestioles humaines vivre et plus j'en viens à la conclusion qu'avalé du sable et s'étouffer leur plait, c'est du moins la seule façon que j'ai de m'expliquer pourquoi il nous est si nécessaire de rechercher des certitudes. On pourrait ne pas souffrir, ne pas bouger, mais il nous est impossible de ne pas nous débattre. . Mais après avoir tant détesté le sable j'ai appris à le caresser, la nuit m'à appris à regarder ce qui est certain comme un enfant ensommeillé regarde un papillon : conscient de son existence éphémère, en le suivant du regard sans jamais lui courir après, avec merveille et de façon détaché, sans pitié, tendrement et sans chagrin. »

« Sommes-nous trop froussard pour nous battre pour toutes ces incertitudes sacrés qui demeurent chaque jour et nous montre leur cadavre la nuit,et dont on aperçoit les larmes sous forme d'étoiles ? »

«Regarder au-delà du ciel obscurci par la lumière de l'aube, en attendant la nuit avec la lucidité de quelqu'un qui sait qu'elle n'arrivera peut-être plus jamais... »

«La nuit rend romantique la vie, les vagues qui vont et reviennent sans se lasser, la mer noire céleste où se

reflète la lune, la plage, même le sable qui descend si vite en nous et qui est pourtant si difficile à avaler. Elle nous révèle l'infinité de chaque chose et en échange elle ne demande qu'à être regardée de façon attentionnée, elle ne désire qu'un regard qui aille au-delà de sa superficie, de son hideux visage, pour qu'elle se sente vivante à travers le chaleureux regard d'un être vivant, pour repousser ce froid spatial qui l'entoure et enrhumé sa pierre, pour lui rappeler qu'elle est là et que c'est sans doute un bien et, peut-être, c'est tout ce dont j'ai besoin, moi aussi... »

« L'autre soir elle m'a dit :

« Je m'en fous, je me fous de tout ! »

Si vous saviez l'intérêt qu'elle a pour vous... » »

« Je vais bien, la nuit pense à moi, je ne pourrais pas aller mieux ! Couché, les yeux fermés, la porte close, les stores abaissés, les oreilles bouchées, seul et sans lumière, j'aperçois ce que les yeux ne peuvent pas voir, mon espoir se concrétise en illusion et je me sens dans l'infini, j'y suis... »

« Je suis prêt à tout, mes boyaux savent que je n'hésiterais pas à les nouer pour en faire une corde ou un pansement pour sauver ce monde magnifique. Je serais la peau et la viande écartelée qui servira comme une bande. Je serais ce qu'il faut, mes ténèbres brilleront autant qu'il faudra car j'ai en moi la force de celui qui attend la nuit, car je possède des pupilles gustatives qui savent savourer l'amertume de la fin. »

« Quelques fois la nuit m'anoblit, j'accède alors à des lieux magiques où se déroule des soirées privées. Ces lieux sont sans lumière et seule la blanche tache de sperme sur mon habit élégant m'éclaire. Mon âme de ce liquide martyr pendant ces soirées se remplit et jouit, elle jouit de ces lieux qui lui rappelle la maison où elle est née, des champs de grain brûlés, la viande pourrie d'hommes et de femmes en lambeaux. Je fais de sorte à ce que l'illusion dure le plus longtemps possible, je ne refuse de danser à aucun cadavre et je ne fais part à personne des pensées de mon intellect qui se sent malade dans un environnement qu'il décrit comme macabre. Hélas rien de tout cela ne suffit à la rendre heureuse, la nuit est toujours trop courte et quand arrive la lumière du jour c'est ça voie qui crie des insultes tendrement dédié à Dieu qui me réveille et me fait partager ses sentiments de haine, la douleur d'un père qui vous a abandonné, une mère incapable de vous aimer, l'absence d'un sens, une envie de mourir et la brûlure d'une petite coupure appelée vie qui semble ne pas vouloir cicatriser, la peur que le sang coule en vous pour l'éternité. »

« Le crépuscule est tout ce qui nous reste, plus de ce que je n'ai jamais eu et plus de tout ce que pourra avoir un homme. »

« Je vais bien, vraiment, c'est d'ailleurs pour ça que je suis un monstre ! Le monde meurt doucement à grande flamme, le monde et les gens vont très mal et moi je me sens heureux. Et ce n'est pas ma vénération pour la mort ou mon indifférence qui me rendent heureux, peut importe ce qu'il arrive, mes besoins et mes désirs et mes peines, je me sens bien, c'est d'ailleurs la seule chose importante ! »

« Je vais incroyablement bien, des fois je me dis que c'est une chance monstrueuse que j'ai.

Je vais bien tout le temps, je n'ai pas d'obligations, je n'ai rien à moi donc rien que j'ai peur de perdre, aucune raison pour m'aimer, désirer quelque chose et me vouloir, je vais bien et quand je reviens je suis la fin de la journée à mon réveil, le coucher du soleil quelques secondes après l'aube, l'arrogance du soleil et l'obscénité calme et sereine de la lune.

Ne t'inquiètes pas, la Nuit pense à toi..... »

« Je vais bien, vous devez y croire, ils doivent y croire, je dois aller bien, je vais super, ça ne pourrait pas aller mieux malgré ce sentiment absurde de justice que m'a donné cet arnaqueur et raconteur de blagues divin ; et puisque je vais bien et rien d'autre n'a de sens et d'importance je peux me dédier aux autres, les aider, tous, et c'est une étrange coïncidence que tout coïncide de façon à ce que j'aie si bien... Oui, je peux y arriver, au lieu de croire aux mensonges des bibles et des sciences je n'ai qu'à croire que les coïncidences existent. »

« Mais ne croyez pas que c'est à vous insignifiants que je dédierai ma vie ou que vous avez à mes yeux une quelconque importance, je ne suis loyal qu'à la Nuit. »

« Connaissez-vous la différence entre un rêve et une utopie, un fou et un sage, un pas et un envol, un son et une mélodie, une illusion et une vision, un coup et un espoir, le monde et l'infini, le possible et ce qu'y l'est encore plus ?....

Un simple, misérable, et malhonnête rayon de soleil, quelques centièmes de secondes, le jour et la Nuit. »

Consciencertaine de métaphores...

Premier quartier:

«Penser ce qui ne sert pas... Ne pas se poser de questions à propos de la vie ça signifie ne pas en avoir besoin, avoir tout compris. L'imperfection est mon but ultime, obscur est le lieu où finira mon âme si je continue à l'éduquée si sévèrement, obscur certes mais pas forcément triste et lugubre »

«La Nuit sait et dans ses ténèbres elle possède tout ce qui peut expliquer ce monde. La Nuit ne cache pas ce qu'éprouve l'âme ,se sont nos organes qui ont cette tache indélébile car ils n'ont aucune valeur, il ne peuvent qu'accomplir leur devoir et ce qui est triste ce n'est pas que nos pupilles ne puissent pas voir à travers l'obscurité c'est que bien trop souvent nous laissons ces organes nous dirigés, nous subordonnons nos désirs à nos besoins , nos pleurs nous empêchent de comprendre notre chagrin et nos raisonnements écrasent nos pensées. »

« Même si notre vie n'était qu'un mauvais rêve ça serait tout de même terrifiant et rien de bien grave. »

«Il ne sert plus de chercher une faille par laquelle s'échapper, une lumière, nous devons apprendre à apprécier les ténèbres qui nous entourent et nous remplissent de sens dans cette boîte à chaussure dans laquelle on nous a enfermés ! Que la lumière ne soit que de ceux qui ne savent pas sentir et que la nuit puisse avoir pitié d'eux et miséricordes de nous autres... »

«Je vais bien, je vais bien parce que le monde va mal, pour aucune autre raison, c'est la seule.

Si le monde devait un jour trouver un traitement je mourrais all' instant dans d'atroces souffrances, son bonheur serait mon désespoir et ma déchéance...

Je suis un chercheur qui recherche le bien, dans le monde, en moi, pour le monde, contre moi

Ma recherche est paradoxale, elle me maintient en vie alors que le progrès vers la découverte de ce que je recherche me maintient lié à la mort.

Je considère mon rôle de docteur sincère autant que je le haï !

Un jour je trouverai ce remède (et je suis sûr qu'il existe dans une fable russe) et personne ne le saura car je le déposerai au pied d'un enfant et lui demanderait de pousser mon corps, bientôt cadavre, le long d'une pente donnant sur la mer, il saura en rire, lui au moins...

Je soignerai le monde, je soignerai ainsi mon corps et mon âme de la vie qui les affliges, et quand ce jour heureux viendra je suis certain que seule la Lune aura assez de bon sens, d'amour et de respect, pour ne pas pleurer à mes funérailles pour mon amoureuse, fascinante, douce, religieuse et sereine mort.. »

« Il existe en moi un mal, un mal beaucoup moins artificiel et hypocrite du bien vers le quel mon bloc de pierre sans gouvernail tend sur cette descente de verglas qu'on appelle être »

« Ce mal pourrait être expulsé avec force, courage et folie.

Mais je ne veux pas qu'il s'en aille !

la Nuit à beau être altruisme et mon but ultime mais...

Je ne crois pas d'être capable de le faire ;

Je ne peux pas parce que si je le chassais de chez lui, mon tout profond, dans le gouffre au fond duquel ce trouve mon esprit il ne resterait rien ; il n'y à en moi aucun bien... »

« La Nuit est éternelle et mon amie mais si le Mal devait me quitter je...

Je serais encore plus seul que maintenant, plus pauvre, sans compagnons de jeu, sans désirs...

Cela dit il n'y à rien de sentimental dans tout ça, rien de faux, la simple raison c'est que je souffre de vertiges et je ne pourrais jamais supporter d'avoir en moi une abysse aussi profonde, un précipice que je serais incapable de regarder... »

«J'ai toujours eu peur du noir.....Je hais ces paradoxes !....

Le sens de l'humour des dieux me surprend toujours et je suis incapable de l'apprécier à sa juste valeur....si au moins les nuits ne rendaient pas le trouillard que je suis : héroïque.... »

«Il nous reste encore et malgré tout le droit de crier et de prononcer des blasphèmes à voix haute à chaque fois que l'on se demande où, parmi ces ruines, dans ces taudis, ici bas, se trouve l'amour...

De cette rage est née en moi l'espoir qu'il soit temps d'arrêter de soulever les montagnes, les rochers, les pierres, les décombres, les miettes, la poussière des os et qu'il faille lever les yeux, qu'il se trouve peut être dans la nuit et sa "resplendéence ».

« Qu'es-tu donc entrain de blâterer ?!!!!!!!!!!!!

Qui es-tu?!!!!!!!!!!!!

Comment j'ose?!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Qu'es-tu?!!!!!!!!!!!!!!!

Suis-je en tort?!

Non... Seuls nous ne pouvons rien et nous sommes seuls...

Le doute a lieu d'être

Ma solitude aime...

J'ai besoin de rester dans l'obscurité...

Son Noël est arrivé. »

« Pourquoi est-ce que j'écris ?

Parce qu'on m'a fait un croche-pattes ! ...Finalement je tombe,

tombe,

tombe,

tombe,

tombent, tombent, tombent, elles tombent avec moi mes certitudes, tombent, tombent, tombent, tombent en écoutant le bruit sage de la nuit.

Ceci est poésie parce qu'ELLE me le fait ressentir, car mes sens guident ma main et mes sentiments n'y sont pour rien, ils essayent au contraire de me suggérer l'ennui, ceci est ma poésie sans rimes et sans proses, un amour sans baiser et sans roses, ce que voient les yeux en sang et obscurs du monstre capable de voir à travers la lingerie noire de la nuit.

Orphelinabsence.....quand tout et on se réduit à soi même.....

Lune Gibbeuse

« Sommes-nous seuls ? Oui, nous le sommes.

Sommes-nous ? C'est clair comme la lune, obscur comme la nuit et puis je l'ai entendu dire par quelqu'un quelque part...

Se demander « pourquoi » c'est comprendre ce que c'est que la cruauté, l'obscénité, l'insignifiant, le ridicule, c'est mieux se connaître et se dégouter, c'est essentiel....

Mais la Nuit, qui est juste, est là pour nous tous, même si nous en sommes tous indignes.

L'Amour de la Lune nous offre la relativité de ce qui est juste ou non.

La possibilité d'aller de l'avant en nous demandant : « pourquoi pas ».»

«Souvent il m'arrive de sentir fausse ma mère terre, étrangère ma vie, de regarder dans un miroir quelqu'un qui m'observe et que je ne sais reconnaître...

Ainsi la nuit je regarde la mer pour plonger et ne plus jamais émerger de cette masse noire, je la vois comme si l'infini se dévoilait en elle et qu'il portait un sous-vêtement irrésistible, j'entends le bruit des vagues et je pourrais presque décrypter les notes du chant de ces sirènes, les reflets sur sa superficie me semblent leurs corps sans pudeur...

Mais jamais je ne plonge car la nuit c'est l'amour indifférent pour autrui.

Ce n'est pas la mort qui me fascine et se dessine sur la mer, c'est l'homme libre, sans apparence, en moi, que la nuit me révèle : un étranger qui est n'importe qui et qui me fait frères de tous ceux qui ne sont pas ce que je suis.

Veut-il ma mort ? Bien sûr que non... Il veut juste que je nage uniquement avec lui,

ils ont juste besoin que sans jamais abandonné ma solitude je leur consacre ma vie. »

«Si un jour j'existerais ce sera la lumière nocturne des ténèbres et le froid liquide de l'infini à me le révéler... J'en suis sûr, dans le placenta de ma mère l'eau froide de la mer de nuit a été versée pour qu'elle oublie à quel point on tue en aimant, combien de mort on donne à celui à qui on offre la vie, à notre seul enfant... »

«Gens de la nuit, Gens de la mer, Gens de haute marée,

Ils sont nés pour naviguer

Ils sont fiers de leur navire, affrontent l'infini et ne craignent pas de couler

Mais l'infini sur lequel bougrement ils glissent fini par abîmer leur navire et le destin de leurs rames est qu'elles finissent par se briser.

Ainsi, sans os, dans l'eau, incapable de nager ils sont destinés à se noyés.

C'est alors que la nuit intervient et apprend à ces orphelins à survivre en secret,

Alors de jour ils avalent en fixant le soleil, puis de nuit ils flottent et il leur semblent de voler. »

« Peut importe combien soit lumineux mon christ, mon buddha et mon allah.

Je vois en chacun une Nuit que rien ne sait éclairer, je sens en moi une Nuit qui n'a nul besoin d'être sauvée. C'est pour elle que je suis frère de tous, que j'aime et suis prêt à tout pour cette dégoutante humanité, c'est plus qu'un espoir et un idéal :

pour l'enfant unique que je suis, c'est ma seule amie, mon seul jouet. »

« Je possède pour la puanteur un amour particulier, il me fait sentir ridicule à chaque douche, m'humilie, me suggère l'ironie amère de l'attention que je donne à mon corps éphémère bien plus soigné que mon esprit. Et quand la Nuit tombe et elle nous écrase car nos yeux ne peuvent plus, notre ouïe panique et confond, nos touchés ne reconnaissent plus, nos langues semblent devenir timide et notre s'être tuée, seulement l'odeur de la bête excitée que je suis, seul mon effluve me donne la certitude que tout est vrai, que j'y suis... »

« Désormais le jour me dégoute, ma lumière se vide un peu plus à chaque seconde et quand il y aura assez de place la Nuit pourra y séjourner si elle le voudra, si elle voudra de ce vide.

Est-ce qu'elle s'en va toute seule ? Non je la chasse, la traque, la savoure et la recrache, car je suis seul, trop seul, trop entouré, j'ai besoin d'elle et d'un ciel noir pour connaître mes ailes. »

« La nuit se lève, nous relève, tombe seulement quelques secondes après que ce méchant, cet enfant, la pousse, quelques secondes avant que le soleil ne se montre. »

« Mais après tout qu'est-ce qu'on en a à foutre de la Lune et de la Nuit??

Laissez moi les foutres en premier avant que d'autres n'arrivent, je ne connais aucune vérité qui soit d'aussi bonne compagnie et aussi douce. »

« J'ai de l'espoir, malgré tout et tous, la Lune et ses reflets depuis ma plus tendre enfance dessinent les silhouettes de ces amis imaginaires toujours prêts à me soutenir et qui chaque jour me donne la force de courir dans les couloirs de cet orphelinat appelé monde en criant

« où êtes vous ?! » sans m'occuper des cadavres autour de moi et sans vouloir comprendre... »

« Grâce à la Nuit et à la mission qu'elle m'a confiée mon requiem deviendra cette berceuse chantée par cet' autre mère qui me donnera cet autre amour qui s'appelle pitié et qui m'accueillera âgé dans son ventre où elle me nourrira d'envie de vivre. »

« D'où venons nous, nous qui sommes sans mère et sans père, sans appartenances, sans origine sans terre ?

Nous, ceux qui sont toujours debout sur le métro de l'espoir, sans même une place.

Nous, orphelins de nous même, avortements interrompus et nés, chair inchée.

D'où ?

De quelle douce matière ? De quelle plume meurtrière ?

De quel amer amour ?

Monstres de la vingtième heure:

Pleine Lune

« Un cadavre décapité au pied d'un soldat souriant qui tient la tête de ce corps dans sa main gauche et un fusil dans la main droite... La nuit me permet d'entendre ces démons qui le jugent, ces monstres qui sont indifférents, et d'envier ce soldat qui réussit à rire du mal qu'il fait, chose que je ne sais pas faire... Et ce soir la Lune est généreuse et me permet d'aller au delà de la vérité : cet homme a fait un acte bon et a libéré un homme de la maladie fragile qu'est la vie ; cette mort est d'autant plus juste qu'elle a fait sourire au moins une personne.

La nuit me permet de voir ma main comme parfaite pour tenir une tête décapitée et mon cerveau comme parfait pour associer à la violence la notion non abstraite mais absurde de mal. La nuit me rend comme un soldat et si je criais d'une voix nocturne dans le noir « je suis ce soldat » je pourrais l'être, nous sommes tous comme ce soldat et en avoir honte nous rend honteux, nous avons l'air aussi ridicule que l'aurai un homme. La nuit essaye de nous délivrer, de nous révéler constamment ces vérités, et je me rends compte que tous les monstres sur mes cahiers ont un défaut : ils ne ressemblent pas assez aux hommes, au gens que j'aime et que j'admire, il ne ressemblent même pas au monstre que je suis... »

«Un bruit m'a réveillé pendant que ces lignes étaient révélées par ma main endormie, c'était mon sang qui frappé ma valve cardiaque lunaire comme s'il se batté le torse en récitant son mea-culpa »

«Je viens d'arrêter de chercher sur le web les photos d'atrocités commises par l'homme, mutilations, tortures, guerres, maladies, rituels, massacres, et j'avoue ressentir en moi des cratères qui font que j'ai du mal à respirer.. J'ai du mal à me détacher des préjugés que j'ai par apport à ce qui est juste, j'ai du mal à avoir l'impartialité d'une nuit de pleine lune.

Ces 45 minutes m'ont épuisé, il est triste qu'il faille de la chair broyées pour me faire sentir mal physiquement et que la seule idée de ce que chaque seconde porte comme atrocité ne suffise pas à me rendre malade.. Je ne suis, cela dit, jamais vraiment malade, je ne tourne jamais la tête ou éloigne mon regard des photos, je ne pleure pas, c'est seulement un mal intérieur difficile à expliqué qui prouve à ma mère, la Lune, que je suis un être sans valeurs et intérêt.

Souvent je vais faire un tour en enfer sur le web alors que faire le tour de mon lit suffirait pour que le temps d'un tour le nombre d'actes atroces commis certifie que l'enfer n'est autre part qu'ici.

Toutefois je ne fais pas cela pour amusement, ou parce que ça m'intéresse ; je cherche seulement à connaître un peu mieux cet enfer qui m'appartient, à en être fier pour avoir l'air un peu moins ridicule et peut être un jour mériter un quelconque geste affectueux de la part de la Lune indifféremment du fait que je sois chacun de ces tyrans, l'archétype de chaque monstre.

Je veux juste un baiser (même si empoisonné), un enlacement (même s'il doit m'étouffer), une illusion d'amour ou une pleine lune... »

«Oui, j'affirme, j'assume, je crois, je suis certain, je sais qu'on peu tout pardonner à l'animal et que l'homme lui ne mérite aucun regard, aucune pitié ; que ce monstre ne mérite rien de nocturne »

« Aimer l'obscurité car la lumière me rend malade est mon plus gros défaut, la vraie limite de mon amour envers la lune, je suis malpoli c'est vrai, irrespectueux, et je ne cherche en elle aucun moyen de changer mais seulement un guide capable de m'apprendre à jouer de la musique(de ces musiques que l'on chante aux enfants pour qu'ils s'endorment, de ces sérénades) en soufflant dans le vide entre mes boyaux où est sensée habiter mon âme. »

..

Nous devons affronter le combat de Victor Hugo, du jour et de la nuit, sans jamais abandonner et être tous parmi les premiers rangs.

...

«Je dois l'avouer, j'ai désiré le jour alors qu'il faisait nuit... La fièvre et des douleurs m'empêchant de dormir m'ont fait espérer que le jour arriverait et j'ai été rempli de joie lorsque la lumière du soleil est apparue sur le mur de ma chambre. Je me sens sale, honteux, et je sais que cela arrivera probablement d'autre fois, peut-être même encore ce soir car c'est ainsi que dieu soleil nous a conçus pour que l'on puisse avoir foi en lui. Tout ce que j'espère c'est que la Lune ne sois pas trop fâchée et qu'elle n'est pas vécue trop mal cette trahison.

...J'ai peur, peur d'aimer, peur d'être faible qui est la seule façon d'être, hier soir j'ai été faible cette nuit en vain j'essaierais d'être fort....

«Qu'est-ce que la nuit ?

L'obscur, les ténèbres...

Un mélange de rêves, de repos, de fatigue et d'ennui...

Quand un ciel devient d'encre, se couvre de remord et pleut des larmes qui tombent et tachent notre âme de mots qui la réconfortent »

« Pendant le jour je tombe et chute vers des abysses sans fond sous le regard pitoyable du ciel sans pitié, mais de Nuit ce même ciel avec ses sombres tonalités lumineuses soulage ma peine en me montrant ma chute comme un envol vers le bas. »

«D'où venons-nous ?

De quel astre ?

Quel animal, quel bête, quel insecte, quel être, quel monstre, quel dieu ?

Quel cauchemar, quel inceste ?

.....

Peut-être que tout ceci n'est qu'un souvenir horrible, magnifique et indéchiffrable d'une vision nocturne.... »

Obscénités révélées dans le noir...

Gibbeuse « calante »

“L'appareil de reproduction féminin est fascinant, vraiment fascinant ce vagin...

Il peut se dilater, se déformer mais il possède en sa chair l'esprit du soldat qui doit rester à son poste et il y revient quasiment toujours.

Il est disciple par son admiration et maître par sa maîtrise de sa forme.

Cette forme lui donne un air d'innocence, de mystère qui rend ce tas de chair et de plis : irrésistible.

Par sa fonction il est noble et respecté et aimé plus que la femme qui le porte et supporte.

Après avoir baisé, après avoir accouché, après avoir avorté, après avoir passer plus de 40 années à régurgiter le sang des enfants morts qui n'ont jamais existés, la femme se sent mal et sale mais Lui il reste beau.

Il se régénère sans avoir besoin de rien et il est impossible de reconnaître en lui l'assassin.

Quel don merveilleux ! Quelle chance !

Il est si dommage que telle chance n'est pas été accordé à la Lune...

Elle qui a accouché des rêves divins après avoir vécu le cauchemar du viol que les dieux tous ensemble lui ont infligés, Elle qui est la mère de chaque histoire, chaque vie...

Elle, si noble, à été aussi condamné à porter sur sa pierre, jadis immaculé, à jamais les traces de cette monstruosité, Elle qui est la seule à être innocente de ce qu'elle a créée...

On ne peut lui reprocher aucun de ses orifices, elle n'a désiré aucune de nos vies....

Et ces trous sont destinés à rester ouvert pour toujours et tounuits....

Défigurée par des cratères inhumains elle ne peut cacher ou maquiller aucune de ses cavités

On la regarde avec mépris, ne lui accorde aucune jeunesse, aucune innocence, aucun amour.

Et plus elle est près et plus monte la marée car elle se rappelle de terribles journées de créations et de pénétrations.

Elle se rappelle, et se souvenir lui fait pleurer de ces larmes silencieuses et tranchantes qui pénètrent dans l'eau comme un couteau dans la chair, et cause cette montée.

...

Qu'elle est laide !

Pleine de trous peu accueillants et froids, dégoûtante !...

...A toi finie dans l'infini, qui endort et ne sommeille jamais je demande pardon...

Pardon d'être sorti de ton ventre, je ne t'en veux pas pour avoir nourri mon fœtus d'hurllement et d'horreurs, m'avoir transmis ta haine et ta colère et ta douleur envers ce dieu lumineux autant qu'hypocrite qui a dissimulé les vérités sous la lumière du jour.

Tu m'as donné vie à une âme destinée à rendre ce monde, que tu ne voulais pas, aussi violent que le viol qui t'es arrivé, et moi je t'aime...

“Dans la vie, mis à part ce peu de souffle nécessaire pour souffler sur les bougies de nos anniversaires et des décès de nos chairs, chers et de nos rêves, tout ce qu'il faut c'est de l'ironie.

L'ironie ne peut qu'appartenir à l'obscur, car n'est-elle pas savoir comprendre et observer ce qui n'apparaît pas ? N'est-elle pas simplement savoir regarder ? Si nous auront assez d'humour nous sauveront ce monde, car avec ironie on peut comprendre, avec le sourire on peut aimer et seulement en plaisantant on peut respecter ce qui en vaut la peine, défendre ce qui est important : l'inconnu, l'habituel, le différent et le banal. »

« Tout le monde se demande si dans l'infini d'autres formes de vie existent, des vies différentes.... Quel gaspillage de temps ! Incapable de nous connaître, de connaître l'étranger, et sa famille, qui vit dans chacun de nous, incapable d'apprécier l'apparente diversité des autres et indigne d'aimer leur différences profonde, nous sommes aliens entre nous même qui se ressemblent uniquement dans le noir.

Qu'est-ce qu'un homme, mis à part la mise en scène parfaite du ridicule ?... »

“Il est arrivé que, après m'être masturbé, je doive retenir le sperme et ne pas éjaculer.

Plusieurs minutes après, cette fois, l'envie d'uriner me poussa à effleurer mon sexe sans me souvenir de ma

précédente masturbation et de ce qu'il retenait encore entre ses lèvres, cela suffit à faire cracher à mon pénis tout le sperme en un seul coup avec une violence telle que cela me surpris...

Je fut comme sentimentalement touché par cet événement et je regarda mon sexe et lui dédia spontanément ces mots : « mais comment faisais-tu à avoir tout ça en toi ? »

Plus tard je compris que j'étais comme mon pénis, que mon essence était ce sperme et que la nuit était cette touche délicate et légère sur mes génitaux, cette main me caressant, cette douceur capable de me libérer de ce que le jour m'oblige à retenir...

Il est évident que rien ne disparaît et que nous devons nous libérer de ce qui est en nous que ce soit du sperme, de la haine, de l'amour, de la vie ou Dieu et ce que mathématiquement il peut rester de sa dignité. Une fois expulsé, nous voyons et pouvons l'apprécier même si notre esprit lâche nous fait souvent tout abandonner et prétend pour ne plus souffrir d'oublier.

Rien ne disparaît et le paradoxe de la nuit qui cache un monde et en révèle un autre, un différent lorsque elle retire ses couvertures (avant que la lumière ne fasse déteindre ses mille tonalités de noir et de rêves) me fascine, me fait ressentir ce monde comme insupportable, et nous rends infiniment romantiques, moi et ma vie porno. »

«Elle est apparue... puis elle est partie se rapprochant vers moi...mon esprit n'arrête pas de proposer à mon âme pure ces jeux érotiques quand la nuit tombe et dieu ne peut la voir et c'est avec jouissance qu'elle leur cède.

Je ne sais pas qui est cette femme et je la veux pour moi, à n'importe quel prix, je veux qu'elle cesse d'être l'ombre qu'elle est et que je ne peux pas serrer dans mes bras !

Serait-elle l'ombre lumineuse du monstre que je suis ?

Qu'il est doux et sensuel d'observer le néant infini dissimulé et gravé dans la nuit... »

« ...Aucune passion ! Le Christ était juste un masochiste.. »

Sensuelle, sensationnelle, sensible et semblable nuit...

Dernier quartier

«L'obscurité,

la paix absolue de l'âme sommeillant sur les collines de l'impossible matérialisé dans chaque nuit.

Puis le chaos silencieux de l'évanescence heureuse et tourmentée des rêves

Ce paradis existe, il est sans anges et nous est offert par la miséricorde de la nuit. »

«Cette fois, la dernière, la Lune est là derrière, peu importe le reste et la dépense, tout ce qui compte c'est qu'elle soit présente, elle me donne de la force et du courage mais encore plus important un but pour lequel devenir fort et courageux. Elle donne du pain à mon esprit affamé d'une vie qu'il ne voudrait pas différentes mais qu'il voudrait juste sentir de façon différente, sans cet arrière goût de cyanure. »

« ...La laideur de cette lune, de ses écorchures, ses blessures, ses trous, ses imperfections et sa mocheté ! Grace à elle je vénère mes propres laideurs, je ne les considère même pas et je peux ainsi me concentrer sur mon rôle nocturne d'héro diurne sauvé par la nuit. »

«C'est intéressant, quoi que non, en fait c'est simplement beau de voir comme la nuit réussit à dissimuler la réalité, à la dissoudre, et elle semble vraiment ne pas exister, l'espoir de se réveiller subsiste avec elle ! Il est évident que ces caresses lunaires que nous subissons pendant que chaque nuit l'obscur nous berce veulent nous faire voir qu'il existe une dimension extratemporelle, comme celle des souvenirs, un lapsus infini et éphémère où tout est encore possible qui dépasse l'imagination et ne se cache nulle autre part que dans chacun de ces rires, où tout ne sera jamais vieux et il ne nous manquera donc jamais ; un lieu où la maladie qu'est la nostalgie est absente .»

«Ce soir la nuit est mon amie... Et ainsi l'amitié devient plus importante que toute autre chose et la seule qui m'importe. Ce soir je comprends qu'être amis c'est savoir regarder le monstre qu'on a en face et l'aimer ne serais-ce que parce qu'il nous ressemble, pour des millions de raisons sans même imaginer la possibilité de ne pas être amis, sans se rappeler que la solitude nous afflige : c'est respecter affectueusement l'inutilité autrui.

Mais comment pourrais-je, moi, donner de l'inutile à la LUNE ?

Et moi-même comment pourrais-je être inutile ? Les morts sont inutiles, les vivants sont mal utiles un point c'est

trop. L'inutilité est ce à quoi j'aspire, ce qui me reste.....

NON !

Nous ne sommes pas amis !

L'amitié est resplendissante mais la vérité c'est que moi et la Lune on est des amants. »

«Seule la Nuit possède l'amour nécessaire pour nous berner sans nous blesser.

La nuit nous apprend à chérir les erreurs et les malentendus : ne pas me voir pourrait me pousser à croire, erronément, que je n'existe pas et c'est une occasion de m'annoncer que je ne perds plus désormais ! »

«La Nuit, oui la Nuit nous donnera la noirceur nécessaire, ce qu'il faut de sombre pour que se révèle la justice, l'égalité.

La nuit sera le théâtre où des hommes uniques et égaux regarderont le ciel prétentieusement, où ils boiront le nectar de leur finitude, où ils savoureront le jus de leur sang et révéleront les divins créateurs comme des chiens enrégimentés attachés aux chaînes de l'infini qui devant le fléau vital devenu délicieux bifteck aboieront affamés.

La nuit sera la scène où ces hommes comprendront l'horreur de vivre et sauront l'aimer ce qui fera baver et envier et haïr les dieux qui nous puniront encore plus sévèrement et finiront par nous prier et supplier notre pitié, la pitié de ces hommes capables de savourer la cruauté.

Ces hommes illuminés par les ténèbres conscients d'eux même dans la nuit seront capables de tout réaliser et alors ils riront, riront face à l'inutilité d'un paradis et chanteront un hymne à la vie en honneur de la Lune, la Nuit et la force d'aimer. »

« Toute la journée se déroule le cauchemar et quand la Nuit elle, La Nuit, vient me bercer et me serre fort dans ses bras après m'avoir délicatement couvert et enroulé dans ses couvertures ténébreuses je savoure la seule et unique et quotidienne occasion de fermer mes yeux sans commettre une offense à la vie, en savourant la justice de la fatigue... »

« Ça suffit !

Assez, j'ai trop écrit, je suis honteux, je vais me cacher dans mon sommeil... »

« Chut !, faites doucement, tournez silencieusement ces pages, je ne voudrais vraiment pas que le monstre en moi se réveille avant l'heure.

Je dois me dépêcher, écrire vite, avant que ne se couche la lune...si je n'y arrive pas...

Damné, je serais damné !...Elle aussi m'attend.

Alors que le monstre est à bout de forces et incapable de protéger sa chair, le javalot lunaire lui tombe droit dans l'œil,

l'œil est percé mais la bête est tout sauf aveugle, elle peut désormais admirer les étoiles sans se demander ce qu'elles sont. »

« Apprécier avec modestie la Nuit, la liberté et la toute-puissance qu'elle nous donne, est ce qui est primordial et ce qu'il y a de plus difficile »

« Où est mon âme dans la nuit ? Mon esprit ,lui, baise les plus belles filles de la Costa Rica et pendant ce temps ,elle, elle repose et médite dans l'hémisphère opposé où la nuit règne sans cesse pour de nombreux mois ; elle tremble, ce n'est pourtant pas le froid, elle tremble à l'idée que tôt ou tard même là-bas le soleil se lèvera et lui montrera ce monde qu'elle ne saurait ,encore une fois ,pas aimer comme elle devrait..

..Je vais bien..

Je ne pourrais pas aller mieux.

Mieux de comment on se sent après le jour et avant le réveil. »

Sanglot glauque malade heureux

lumineux et satellitaire.

Dernier croissant

«Je n'arrive pas à y croire, la colline.... Le blanc.... Depuis toujours j'en suis conscient mais ce soir je ne suis plus capable de l'accepter...

....

Sans le jour, sans la lumière, rien que la nuit non ?!

La nuit s'en va et je suis triste mais ça va, ça ira...

Le jour arrive, je suis désespéré mais ça va, ça ira...

La nuit reviendra, oui, mais seulement parce que le jour existe, sans jour pas de nuit, sans lumière pas d'ombre...ma douleur est infinie.... »

«Après ce combat de jour et ce repos de nuit qui s'alternent sans cesse il est légitime de se demander pourquoi,

seulement dans ce cas là...

Pourquoi souffrir, pourquoi devoir supporter la souffrance, pourquoi ne pas céder à la demande en mariage que la mort nous fait dès notre premier soupir ?

Pourquoi, après tout, se taper la vie chaque jour sans quasiment aucun plaisir, se taper un corps malade qui rend impuissants et afflige notre âme ?

Pourquoi ne pas céder à l'amour de cette amante après avoir donné à la vie ces cornes qui nous on empalés pendant si longtemps ? »

« Pendant la journée je suis et je sens et je souffre inutilement, mais la nuit je devient le mal qui m'afflige

Si la nuit je serais la maladie qui a conscience de soi le lendemain je serais le remède de ce mal que j'ai rêvé.

Toutes les maladies me donneront tous les remèdes, c'est la seule raison pour la quelle ma chair est si faible et fragile et je suis prêt à toutes les accueillir.

Car le plaisir est le venin qui rend stérile chaque espoir et valeur en cette infernale terre polaire et je saurais le haïr pour résoudre le problème altruiste qu'"égoïstiquement" je me pose ce soir.

Je trouverais ce remède car il ne peut exister que pour les autres, comme moi, et quand exister pour les autres ce sera exister pour soi alors je le trouverais et je saurais faire de ma douleur mon plaisir et j'apprécierai enfin ce requiem qui a était le soundtrack de cette petite comédie que j'ai récitée jusqu'à l'extrême, de ma vie. »

« Heureux, je m'endormirai enroulé dans du fil barbelé, serein parce que j'aurais souffert, chercher un remède, lutté.
»

« Seulement si notre plaisir sera uniquement lié à celui de tous les autres êtres pourrons un jour disparaître les cauchemars sans emporter avec eux nos rêves. »

"Ce soir la lune me semble lointaine, petite, je ne vais pas bien et elle non plus... »

"Ma vie et mon désir de mourir jouent au bras de fer, mais ce n'est qu'un jeu, et ils trichent, je le sais ! Ma vie à perdu il y à bien longtemps mais la mort n'est pas rancunière et elle accepte toute les revanches, les belles et les bêtes. Ainsi mes jambes vont de l'avant comme si vraiment je ne savais pas, comme s'il y avait une quelconque raison, une quelconque fin que je ne connaisse pas.

Alors j'attends, j'attends que passe le jour et qu'arrive la nuit et que tôt ou tard ma mort connaîtra l'ennui, qu'elle en aura marre de jouer.

...

La mort est bien trop patiente à mon goût,
on devrait s'ennuyer plus vite que ça réflexion faite ! »

"!Salope et fille de pute la lumière qui révèle ces murs, que soit maudite ma chair qui me donne conscience d'être entrain de taper contre ces murs, chien batard ce Dieu qui m'à donné ces sens... Aucun DIEU grec n'aurait fait quelque chose d'aussi cruel, le monde va mal car il voit mal, ne sait pas regarder, vie de sentiments et non de sensations, parce qu'il ne veut pas s'observer s'évanouir. »

"En regardant le ciel de nuit la tête me tourne, je n'y peux rien, des migraines m'attaquent, je ne suis plus seul mais je sens quelque chose de bien trop grand et noble en moi.

C'est parce que mon vide regarde l'infini et ça le rend malade... »

« Mes jambes me font mal,

C'est le monde qui court et moi qui rampe et qui glisse sur mon sang incapable de le suivre,

mon esprit trop fatigué qui boite,

c'est simplement moi qui en ai marre de sautiller sur place depuis trop d'années sans avoir encore eu le bon sens de sauter dans ce vide qui me désire presque autant que je l'aime »

« J'entends le tonnerre et j'ai l'impression que quelqu'un rit,

C'est mon âme ridicule qui ne sait pas marcher et veut voler ! »

Terrifiant CrepuscuLoL

Coucher de Lune

(Parce que de temps en temps, de jour, on entrevoit la silhouette de la lune à côté de celle du soleil)

“Il y a certaines choses qui n'auront jamais de fin, comme la magnificence des pensées nocturnes et si je m'arrête ce n'est que parce que ma sensibilité ne sais pas aller au-delà, elle ne sais pas cueillir d'autres phases lunaires, et en avoir trouvé une de plus m'a quasiment tué..

Quel dommage que ça ne soit pas arrivé, que cette mort aurait été douce !

Un jour peut-être à nouveau se révélera à moi la Lune et me racontera d'autre histoire pour me réveiller, et cette fois-ci je saurais les transcrire avec un stylo et non pas avec un impitoyable ordinateur qui ne connaît jamais de pénurie d'encre et pousserais presque les gens à croire qu'il n'y a aucune raison pour s'arrêter d'écrire...

Cette plume saura aussi bien, j'en suis sûr, voler assez et aussi bas !.. »

“C'est amusant... Depuis le début de ce roman rose un peu blanc et très obscur je n'ai encore jamais regardé le visage de celle que j'étais entrain de peindre, je donne le dos à ma fenêtre et au ciel et à la Lune depuis le début.

Cela dit je suis certain que mon tableau soit exact, aussi exact que peut être la représentation d'un rêve, d'un rêve noir.

...

Sur la toile le néant, dans le ciel l'infini, et dans mon corps quelques larmes qui parcourent mes veines et me poussent à écrire. »

“Je crains, je crains la fin, je crains la souffrance, je crains de ne pas être capable de protéger car je suis terriblement maladroit !

Mon dieu, ma Lune, que de haine que j'éprouve désormais pour le jour...

De jour je crois aller mieux car je n'ai plus peur mais ce n'est que parce qu'il n'y a plus aucun dieu à qui confesser ma peur, parce qu'il n'y a plus que le dédain et l'incertain et l'envie d'abandonner, la conscience de ma faiblesse n'est plus vouée à vouloir me faire devenir fort, elle devient un vice, une habitude, une habitude aussi malsaine que celle de vivre et c'est ça qui est terrifiant. »

« Nous sommes des vampires, des vampires qui brûlent, gardent leur peau mais brûlent leurs âme qui devient fumé, et la nuit m'a permis de le comprendre et plus même !

...

Quelle idée super qu'elle m'a donnée, rassembler cette fumé, cet air, et l'enfermer dans plein de ballons colorés pour les lâcher vers le ciel et qu'ils éclatent pour faire une blague de mauvais goût à ce p'tit vieux là haut ! »

“Aucun berceau prêt de la pierre tombale lunaire, aucun espoir, rien que l'échec.

Ma vie est une apocalypse qui cache un désir pour la fin sans aucune envie d'une quelconque suite, sans rien après. La nuit m'a suggérer un amour pour la vie que je n'ai pas su sentir, j'ai vus un futur où je combattrai avec toute mes forces pour défendre ce qui est juste à tel point que je resterai sans force pour le défendre et que tout ira perdu le temps d'une aube. »

« Je ne sais pas quel message vous donner, vous laisser, comment vous faire percevoir la tendre damnation, l'éclipse sans deuxième astre que je vis, qui m'afflige, cette nuit de sexe que j'ai eu avec l'astre Lunaire retranscrite dans ces pages et mon amour fatal pour la vie. »

“Une quelconque fin gâcherait cette Lune, je croyais pouvoir nourrir vos démons, pouvoir vous donner quelque chose de plus mais il n'est rien, il n'y a rien que l'on puisse donner au vide humain, certaines fosses ne peuvent pas être remplies. »

« Je me suis surpris, découvert, déçu, après ce voyage de littéranaute au cœur de la lune je ne me sens pas très bien..., mais je peux être satisfait et la Lune est sans doute fière de moi ou alors pas du tout, ou alors non !

« Ou alors non » ...c'est ça, c'est exactement ça, c'est ce que je devais vous laisser comme cadeau d'adieu, c'est ça la vie, c'est ça qui permet à tout homme de devenir un surhomme ! »

« Seulement maintenant je pardonne à ma prof de m'avoir reproché dans mon plus jeune âge d'avoir tout le temps la tête dans la lune, maintenant que se reproche la rend misérable, inconsciente, malpolie et immature...que la nuit me rend bon !

...

J'espère sincèrement qu'elle vous à rendu meilleur vous aussi.... »

« Il est désormais évident que tout est poésie, du plus beau au dégoût, notre regard et nos sensations à l'égard de cet infini sont seule limite de la Poésie »

« Il y a des choses qui finissent sans avoir jamais commencés, qu'on perd avant même d'avoir eu l'espoir d'avoir, qui meurent à la première écographie et reste en nous.

Ainsi se termine ce coucher de Lune. » :

Autant de chose à exprimer et si peu à dire...

Qu'il est douloureux de vivre et infiniment beau sentir...

La rime est le crime ultime que je désire commettre sur ces feuilles profanées

Je ne prétends pas changer l'inévitable, je souhaite juste sur cette tombe morale déposer quelques pétales parfumés.

Parfumés de nuit, elles seront recroquevillées de jour et seule la lumière de la lune pourra les butiner pour qu'elles ne meurent jamais.

Je l'admets, au début je voulais tout vous donner, puis j'ai tout voulu et désormais je n'ai plus aucun espoir sinon celui que quelque part existe un tournesol différent...

Pas une autre fleur, pas un autre homme, pas une autre monstre, juste une bête capable de s'émouvoir de temps en temps.

J'ai vu la Lune, puis le soleil à coté,
c'est bien à la vie que j'ai écrits ces phrases avec ma plume
c'est bien le son de ces mots qui on un hymne à la mort chanté.

Tout ça pour être fort, pour la force de combattre pour toutes ces valeurs derrières lesquelles je ne vois que stupidité.

Et je vous le demande : où est donc le courage, où sont sensés mourir ces héros ?
Peut-être que la seule vraie force c'est d'accepter notre faiblesse comme reine et comme divinité la poussière de nos os...

Après avoir tant combattu un combat si long et sans pitié que j'ai encore et plus que jamais envie de combattre la nuit tendrement me suggère que laisser tomber mon arme et abandonner est la seule façon que j'ai de gagner...

Et tout prêt de moi le soleil se fout de ma gueule, il rit, ce fou, ce salop !
Et puis la Nuit en moi devient lumière et la Lune devient le marbre de mon tombeau.

J'ai eu beau croire, regarder cet infini gouffre entre le ciel et la terre, j'ai senti l'impossible entre ce qui est présent qui pourtant n'est déjà plus, plus que jamais je trouve dur à croire les mots de cette Lune, il m'est impossible, sans m'écarteler, d'enlacer ce néant ;
je trouve l'aimer trop difficile, trop douloureux, presque insensé, et je regrette d'avoir échanger à jamais les couleurs de l'arc en ciel contre un regard capable de discerner ce qui n'est ni noir, ni gris, ni blanc...

J'ai attaché mon esprit aux sensations de mon âme,
il ne reste désormais de moi qu'un navire en putréfaction sans gouvernail et sans rames.

Elle m'a dit de laisser tomber sans jugements, sans pessimisme et sans dédain et sans résiliation et sans défaite, et moi je lui est accordée mon écoute, j'ai permis qu'elle me blesse et je suis entrain de lui répondre : « d'accord, mais sans moi ! »
Tout à était inutile.....

Me rendre joyeux ?
Imaginer ce carrosse de conte de fées sur lequel grâce à la fatigue, à la souffrance, au sommeil et à la Nuit on à vaincu l'univers, l'étranger ennemi en nous et les dieux ?

L'imagination à des limites, elle n'a rien en commun avec le mal,
J'ai beau rêver, ma puanteur empêche mon rêve car de ce carrosse je n'étais, et mon cœur et mon nez le sentent, qu'un cheval...

L'impossible à toujours était gâché par le possible...

Je sens la fureur de mille chevaux obscurs chevauchés par des rêves noirs qui galopent à la recherche d'une pénombre et traînent mon corps.

Cette violence me surprend, non pas celle de ma nuque qui se brise et se fait écraser sous les sabots de ces bêtes sans monstres qui sont libres de parcourir sans souffrir ce champ lunaire de lumière, non , c'est la violence de la vérité qui se révèle...

Qu'il est violent de comprendre qu'il faut déposer les armes, que la seule vraie paix possible implique de se rendre !

Certe, l'abandon n'à aucun sens pour qui n'à jamais combattu mais il est en vérité la seule solution pour ce qui ont perdu tous les sens en combattant contre les éternels sans les avoirs jamais vu...

Tous ceux qui sentiront en eux une âme pleine de ces cratères que j'ai essayé de vous infliger,
Ceux qui sentiront la haine de ce monde dans l'incapacité de voler à cause d'un monde sans gravité
Eux, n'auront pas de remords à abandonner
Même si moi j'en ai....

Je suis sans doute simplement fatigué, et ça fait trop de nuit et de jour que du plaisir de l'ignorance j'essaye de me priver !

Depuis trop longtemps j'observe le ciel, la Nuit, la Lune, les étoiles, tous ces astres qui ne m'ont jamais appartenus et que désormais je regarde dans le regret, conscient que je ne les reverrais plus, plus jamais...

Depuis trop longtemps je ne verse plus de larmes, je ne dors plus sereinement, je recours aux armes indifférent au monde mais ne combat que pour l'amour des gens...

Il est temps d'abandonner chaque valeur, chaque combat qu'au nom de la justice on peu mener, tout ce qui est important ; temps de comprendre que la défaite est inévitable, quoi que nous fassions, alors restons nous même, gardons notre dégoût, notre faiblesse, nos hontes, nos monstres et ne nous servons de la nuit que pour nous cacher...

Dieu nous à fait ainsi et nous pardonnera et si jamais vers un enfer plus dur que celui de vivre il nous condamnera il nous suffira de regarder la Lune et Elle, quoi que nous soyons, nous sauvera...

Voilà tout, rien de plus et tout ça....

Finalemens

.....
2007-2008

Copyright :

Gianmarco Giuliana Thierry

La Lune, les Ténèbres, la Fatigue et La Nuit

Cet ebook de Poesie est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)